

La nuit peut, d'un instant à l'autre, laisser place à la fiction. Elle est un espace de fantasmes et de disparition qui évoque dans l'imaginaire collectif l'insécurité et le néant ; cependant, les poètes romantiques l'ont aussi chantée et exaltée pour son pouvoir onirique. Le film présente un regroupement d'enregistrements vidéo qui forment un répertoire du monde nocturne, une composition sans narration conventionnelle dont les scènes s'empilent comme des strates, en millefeuilles. L'assemblage de séquences filmées à différents moments et lieux dresse un portrait sensible et inachevé de la nuit — parfois abstraite, poétique ou menaçante. Le projet, commencé en 2015, n'a pas de fin. Il a pour objectif de prendre le contrepied d'un film à la forme narrative conventionnelle, soit : un début, une durée, des péripéties, un épilogue. L'objet filmique continue de se monter au fil des années, en superposant les couches mémorielles de son et d'image, telle une étendue glissante évoluant intuitivement. La nuit demeure ainsi une sorte de désordre organisé qui nous est familier autant qu'étranger — un territoire où se dissimulent les formes, autant qu'elles se révèlent. Documenter la nuit, c'est déranger un équilibre muet et indomptable, dans lequel on arrache les éléments de leur sommeil — un sommeil qui, croirait-on, pourrait bien être éternel.